

Voilà ta couronne fragile
Mêlée aux ronces du chemin ;
La fraîche aurore de demain
N'aura pour toi, blanche sibylle,
Ni perles, ni tièdes zéphyrs
Murmurant de tendres soupirs.....

Pour toi, plus d'amour, plus de fête,
Plus de sourires aux ruisseaux,
Plus de concerts dans les roseaux,
Plus de doux rêves de poète.....
Brisée et flétrie à moitié,
On te rejette sans pitié.....

L'homme a pris ce qu'il voulait prendre
De ta candeur, de ta beauté.
Tu charmas son oisiveté,
Tu révélas, docile et tendre,
Tout ce que recélait ton cœur
De folle ivresse et de bonheur.....

Qu'espérais-tu donc, ô jeune âme !
De ce froid et cruel railleur
Qui compte en riant chaque pleur,
Doux pétale d'un cœur de femme !
Va ! nous avons même destin,
Même bonheur sans lendemain !

M^{me} Anaïs FAURE, née BIU.